



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Roh, S. (2020). L'expression parenthétique JE PENSE dans les requêtes: le cas des réunions de travail. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 111, 15-41. <https://doi.org/10.5169/seals-978688>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Sabrina Roh, 2020

L'expression parenthétique JE PENSE dans les requêtes: le cas des réunions de travail

Sabrina ROH

Université de Lausanne
Sciences du langage et de l'information
Anthropole – 3132, 1015 Lausanne, Suisse
sabrina.roh@unil.ch

This contribution aims to conduct a multimodal and sequential study of the production of JE PENSE in a corpus documenting work meetings in the French-speaking part of Switzerland. Through the analysis of four excerpts, it takes a closer look at the expression JE PENSE produced as a parenthetical within turns formulating a request. As requests frequently take an interrogative form, this paper focuses on JE PENSE used in question/answer adjacency pairs, either in the first part of a pair or in the second part of a pair. By characterising JE PENSE on the basis of its syntactic formulation and its inter- and intra-turn position, this study also intends to identify mimic-gestural elements that accompany the realisation of JE PENSE in the observed conversational context. The sequential and multimodal analysis reveals the deontic component of the studied collection, showing that JE PENSE is not solely an expression of epistemic modality.

Keywords:

interactional linguistics, sequentiality, multimodality, institutional interactions, meetings, requests, epistemics, deontics.

Mots-clés:

linguistique interactionnelle, séquentialité, multimodalité, interactions institutionnelles, réunions, requêtes, épistémique, déontique.

1. Introduction

À partir de quatre extraits représentatifs, la présente contribution entend mener l'étude multimodale et séquentielle de la production de JE PENSE dans un corpus francophone documentant des réunions de travail en Suisse romande. L'étude se concentre sur l'expression parenthétique JE PENSE dans des paires adjacentes (PA) de type question-réponse, que cela soit en première partie de paire (PPP) ou seconde partie de paire (SPP). Par "parenthétiques" j'entends des éléments autonomes et déplaçables dans le tour de parole (TDP). Je rejoins ainsi Thompson & Mulac (1991) dans leur définition des parenthétiques épistémiques:

[...] the term 'epistemic parenthetical' (EPAR) will refer [...] to the epistemic phrase consisting of a subject and a verb which appears in some position other than before a clause that could be considered its complement. (*ibid.*: 316)

Sur huit heures d'interaction et 214 occurrences de JE PENSE, 21 correspondent à ces critères syntaxiques et séquentiels. Toutes sont réalisées dans des séquences où une requête – action directive prototypique invitant l'interlocuteur·trice à agir (Stevanovic & Svennevig 2015) – est produite.

Cette contribution s'inscrit dans le cadre théorique de la linguistique interactionnelle (LI) (e.g. Couper-Kuhlen & Selting 2018) qui présente de fortes affinités avec l'analyse conversationnelle (AC) (Fox et al. 2013). La LI se concentre sur l'étude systématique de ressources linguistiques, en tant qu'elles émergent dans l'interaction selon les besoins des participant·e·s en temps réel (Couper-Kuhlen & Selting 2001). Les structures linguistiques étudiées par la LI sont diverses – prosodiques, syntaxiques, sémantiques, etc. – et sont considérées comme des pratiques récurrentes effectuant des actions particulières.

Caractérisant JE PENSE sur la base de sa formulation syntaxique et de sa position intra- et inter-TDP, cette étude entend aussi identifier les éléments posturo-mimo-gestuels qui accompagnent la réalisation de JE PENSE dans le contexte conversationnel observé, dans le but de mieux comprendre son fonctionnement en interaction. Ainsi, cette contribution s'inscrit aussi dans la tradition de l'analyse conversationnelle multimodale (Goodwin 1981; Sidnell & Stivers 2005; Deppermann 2013).

Ce travail enrichit d'une part l'étude systématique d'expressions épistémiques selon leur formulation (syntaxique et morphophonologique) et leur distribution séquentielle (dans le TDP et la séquence) révélant la polyfonctionnalité de JE PENSE dans des réunions de travail. D'autre part, il s'ajoute aux études encore rares reliant ressources posturo-mimo-gestuelles et ressources linguistiques spécifiques réalisées dans un environnement séquentiel particulier. De plus, l'analyse séquentielle et multimodale d'interactions en contexte de réunion de travail révèle la composante déontique¹ réalisée et exprimée à travers l'action qu'est la requête. Montrant que JE PENSE ne peut pas être appréhendé sous l'angle épistémique uniquement, l'aspect déontique des interactions enrichit la liste des fonctions déjà attribuées à cette expression².

La section 2 brosse un bref état de la recherche sur JE PENSE et son pendant anglophone I THINK, révélant la complexité de ces expressions. Elle présente aussi l'apport de l'analyse multimodale pour l'étude d'une ressource linguistique particulière. La section 3 décrit le corpus d'étude et la collection analysée. La section 4, quant à elle, est dédiée à l'analyse séquentielle et multimodale de la collection. Enfin, la section 5 propose une synthèse des résultats.

¹ Ce qui relève du déontique est en lien avec ce que quelqu'un peut, devrait ou doit faire ou non dans certaines circonstances (Cummins 1996).

² Pour la distinction entre ce qui relève de l'épistémique et du déontique dans les conversations à caractère directif, voir Stevanovic & Svennevig (2015).

2. JE PENSE: une expression polyfonctionnelle

2.1 État de l'art

JE PENSE, tout comme son pendant anglophone I THINK, relève de la modalité épistémique. Il s'agit de ressources grâce auxquelles les locuteurs·trices modulent la prise en charge des propos énoncés. Malgré cet évident ancrage dans le domaine de l'épistémique, ces expressions n'en témoignent pas moins d'une certaine polyfonctionnalité.

À partir d'une approche sémantique de la modalisation épistémique, Gosselin (2015) conteste la "conception unitaire du rôle sémantique et discursif des expressions de l'opinion personnelle" dont JE PENSE fait partie. Selon lui, JE PENSE peut tantôt exprimer une "croyance (avec effet atténuateur)", tantôt fonctionner comme "un marqueur de subjectivité individuelle, n'introduisant aucune atténuation" (*ibid.*: 38).

S'il n'existe pas à ma connaissance d'étude spécifique sur JE PENSE, relevons tout de même celles d'Andersen (2007), de Schneider (2007) et de Mullan (2010), analysant plusieurs expressions épistémiques.

Selon Andersen (2007), JE PENSE fonctionne soit comme une expression d'opinion, soit comme un marqueur discursif selon sa position dans la phrase et son statut syntaxique (verbe recteur régissant une proposition subordonnée ou non). En tant que marqueur discursif, JE PENSE prendrait la forme d'un parenthétique et présenterait un contenu sémantique faible décrivant "l'attitude du locuteur à propos de la vérité de la proposition assertée" (*ibid.*: 19). Dans ces cas, Andersen parle de marqueurs discursifs propositionnels (MDP).

Schneider (2007) s'intéresse aux *Reduced Parenthetical Clauses* (RPC), qu'il définit comme suit:

Their position is free and there is no overt syntactic link between them and the host sentence or parts of it. They are related [...] only by adjacency and by the fact that their missing argument can be recovered from the host. [...] [T]hey are optional. They are pragmatically connected to it [the host sentence]. (*ibid.*: 1)

Il adopte donc un point de vue syntaxique afin d'étudier la fonction pragmatique d'expressions telles que JE PENSE. En tant qu'expression de croyance, JE PENSE atténuerait (sur le concept de *mitigation* voir Caffi (1999)) l'engagement du ou de la locuteur·trice par rapport à la véracité de ses propos (Schneider 2007: 121) mais servirait aussi à solliciter une réaction de la part de l'interlocuteur·trice. L'auteur relève en effet des cas où JE PENSE transforme une assertion en une interrogation totale (*polar question*) (*ibid.*: 156) (voir extraits (1) à (3) *infra*).

Inscrite en sociolinguistique, l'étude de Mullan (2010) propose une analyse comparative de I THINK (anglais d'Australie), JE PENSE, JE CROIS et JE TROUVE en tant qu'ils expriment l'opinion en interaction. Selon sa position dans

l'unité intonative³, JE PENSE fonctionnerait soit comme un marqueur épistémique exprimant le doute ou l'incertitude, soit comme un marqueur discursif résumant un propos, signalant un changement de topic ou une perspective différente de celle adoptée dans le TDP précédent. S'inspirant de Kärkkäinen (2003), Mullan (2010) montre qu'une même occurrence peut à la fois jouer un rôle sémantique d'expression d'opinion tout en fonctionnant sur un plan organisationnel en tant que marqueur discursif (*ibid.*: 2).

Des études plus spécifiques ont été menées sur I THINK. Pour Aijmer (1997), I THINK exprime un certain degré d'incertitude selon sa position dans l'énoncé (*utterance*). En positions médiane et finale l'expression exprimerait un plus haut degré d'incertitude qu'en position initiale (*ibid.*: 21-26). Pour Kärkkäinen (2003), selon où se trouve I THINK dans l'unité intonative, l'expression peut être un marqueur de positionnement épistémique (*epistemic stance marker*), un marqueur de politesse ou encore un marqueur discursif. L'autrice souligne cependant la frontière ténue qu'il existe entre ces différentes fonctions, une même occurrence de I THINK pouvant en endosser plusieurs (*ibid.*: 160).

Tantôt marqueur discursif, tantôt marqueur épistémique ou invitant le ou la co-participant·e à agir, JE PENSE témoigne d'une grande complexité, qu'il s'agira de souligner ici. Cette contribution adopte une conception praxéologique du langage, en tant que les ressources langagières ne servent pas simplement à communiquer mais aussi à accomplir des actions sociales (Thompson 2002). L'analyse séquentielle rend compte du caractère émergent et co-construit de ces actions et des réactions qu'elles peuvent provoquer chez les co-participant·e·s. Bien que travaillant sur corpus, Aijmer (1997), Schneider (2007) et Andersen (2007) ne considèrent pas ou très peu l'environnement séquentiel de la production de JE PENSE. Si, dans cette contribution, je prends bien sûr en compte la position de JE PENSE dans le TDP, je considère aussi l'extrait dans son intégralité afin d'en dégager la dynamique organisationnelle et de déterminer comment JE PENSE influe sur l'organisation de l'interaction et est influencé par celle-ci (Ochs et al. 1996). Kärkkäinen (2003) et Mullan (2010) prennent en compte un contexte séquentiel plus élargi que les études précédemment citées, sans pour autant proposer une analyse séquentielle systématique. Dans cette contribution, je me concentre sur quatre extraits afin de proposer une analyse séquentielle et multimodale dans le but de mieux comprendre le fonctionnement de JE PENSE.

³ S'agissant de l'unité intonative, Mullan (2010) adhère à la définition suivante: "a stretch of speech uttered under a single coherent intonation contour. It tends to be marked by cues such as a pause and a shift upward in overall pitch level at its beginning, and a lengthening of its final syllable" (Du Bois et al. 1993: 47).

2.2 L'apport de l'analyse multimodale

L'apport de l'étude multimodale des interactions dans la tradition de l'AC n'est plus à prouver. En adoptant une conception praxéologique du langage, l'AC met l'action au centre, en tant qu'elle est publique et rendue *accountable* par les participant·e·s (Garfinkel 1967). Ces actions sont "des *Gestalts* complexes, émergeant dans le fil de l'action" (Mondada 2014: 14), autrement dit des patterns constitués de ressources de différents types, tant verbales (grammaire, lexique) que posturo-mimo-gestuelles (gestes, regards, prosodie).

En revanche, les études se penchant sur de potentielles associations entre ressources corporelles et constructions linguistiques spécifiques restent encore rares. En lien avec le domaine de l'épistémique dans l'interaction, citons les travaux de Jacquin (2017) et de Pekarek Doehler (2019).

En s'intéressant particulièrement à la polyfonctionnalité de JE SAIS dans un corpus de débats, Jacquin (2017) dégage notamment des patrons multimodaux associés à l'expression épistémique. Il montre que les gestes associés à la production de cette expression participent au balisage des énoncés à l'intérieur desquels JE SAIS est produit et s'articulent à leur orientation argumentative (*ibid.*: 124).

Pekarek Doehler (2019) étudie le patron multimodal associé à l'occurrence "chais pas" (une variante de "je sais pas") produite lorsque des locuteurs·trices remarquent que la première partie de leur TDP n'a suscité aucune réaction de la part de l'interlocuteur·trice désigné·e. Dans ce contexte interactionnel, "chais pas" permet soit d'annuler la pertinence d'une réponse, soit d'élargir le champ des réponses possibles. L'autrice remarque que ces deux utilisations de "chais pas" sont associées à des comportements corporels différents.

L'analyse multimodale me permettra non seulement d'affiner les analyses des extraits dans leur intégralité, mais aussi d'enrichir la description de JE PENSE et, par là même, de confirmer sa polyfonctionnalité.

3. Le corpus

3.1 Le contexte interactionnel

Mon choix pour cette contribution s'est porté sur des enregistrements audiovisuels documentant des réunions dans trois entreprises en Suisse romande. Parmi elles on compte un bureau spécialisé dans la communication d'entreprise (7 employé·e·s), un bureau d'architectes (114 employé·e·s) et un bureau d'ingénieur·e·s (47 employé·e·s). Au final, 23 heures de réunions et 45 participant·e·s ont été enregistré·e·s. Nous avons opté pour un dispositif d'enregistrement multivues, constitué de deux caméras sur trépied et d'une

caméra grand angle. Ces trois prises de vue ont ensuite été synchronisées, donnant un effet mosaïque (cf. point 4 *infra*)⁴.

Mon corpus d'étude est constitué de 8 heures d'interactions transcrites et donne à voir des réunions différentes selon leur longueur, le nombre de participant·e·s, les activités en cours ou encore la dynamique organisationnelle.

L'analyse des interactions se penche déjà depuis un certain nombre d'années sur les milieux institutionnels. Mondada (2006) rassemble par exemple des articles proposant l'analyse d'interactions dans différents contextes institutionnels, selon la mentalité analytique propre à l'AC. Les contextes d'apprentissage, médicaux et en entreprise y sont abordés. Grâce à l'essor de l'étude des interactions au travail (Drew & Heritage 1992), les réunions professionnelles sont devenues des objets d'étude pour l'analyse des interactions (Boden 1994; Schmitt 2006). Objets complexes, les réunions de travail se caractérisent par différentes activités et actions. Accomplies de manière collaborative, certaines d'entre elles – notamment les requêtes – réalisent tout autant qu'elles révèlent la composante déontique des interactions (Stevanovic 2015; Svennevig & Djordjilovic 2015), et c'est notamment ce que montrera l'analyse séquentielle et multimodale de la collection présentée ci-dessous.

3.2 La collection

Sur 8 heures d'interaction, j'ai relevé 214 JE PENSE. La collection (Mondada 2008) à analyser a été créée sur la base de certaines variables directement inspirées de la manière dont la LI analyse usuellement les manifestations de ce qui relève du (non-)savoir dans l'interaction, notamment la position séquentielle (dans le TDP et dans la séquence) et la formulation (syntaxique et morphophonologique) de l'expression étudiée⁵.

M'intéressant aux parenthétiques au sein de requêtes, j'ai sélectionné les JE PENSE apparaissant de manière autonome dans le TDP et dans une PA de type question-réponse, les requêtes prenant couramment la forme interrogative (Stevanovic et Svennevig 2015: 3). 21 occurrences correspondent à ces critères et sont décrites dans le tableau suivant (PPP=première partie de paire, SPP=seconde partie de paire, D=début, M=milieu, F=fin, T=TDP). Notons que ces occurrences sont réduites morphophonologiquement. Autrement dit, dans le contexte séquentiel d'une PA de type question-réponse, JE PENSE n'apparaît jamais sous sa forme complète mais sous la forme "j'pense" (une variante de "je pense").

⁴ Pour plus d'informations sur le corpus et sa constitution, voir Jacquin & Roh (2019).

⁵ Pekarek Doehler (2016) étudie l'expression "je (ne) sais pas" selon ces variables.

Forme	J'PENSE							
Position séquentielle	PPP				SPP			
Position dans le TDP	D	M	F	T	D	M	F	T
Occurrences		2	2		2	7	6	2
Total	4				17			
Total	21							

Tableau 1: position des JE PENSE dans la collection

Au niveau des positions intra-TDP, l'expression épistémique JE PENSE telle qu'elle apparaît dans la collection est plus couramment produite en milieu et en fin de TDP. Concernant la position dans la séquence, seules 4 occurrences sont produites en PPP, contre 17 en SPP.

Les 21 occurrences apparaissent dans une requête invitant le ou la co-participant·e à agir ou à fournir une information. Les quatre extraits analysés ci-dessous sont représentatifs de cette collection et documentent des activités courantes dans le cadre de réunions en entreprise: organiser la réunion (1), répartir des tâches (2), planifier (3) et solliciter un avis (4). Dans ces extraits, trois occurrences de JE PENSE sont produites en PPP (extraits (1), (2) et (3)). Du point de vue de la position intra-TDP, deux occurrences sont produites en fin de TDP (extraits (1) et (4)) et deux en milieu de TDP mais en fin d'unité de construction du tour (UCT), marquant un point de complétude potentiel (PCP) (extraits (2) et (3)).

4. Analyse de la collection

L'analyse séquentielle entend dégager les schémas interactionnels de chacun des extraits, documentant l'action spécifique de la requête en réunion d'entreprise. Alors que JE PENSE est régulièrement appréhendé à travers l'angle de l'épistémique, la composante déontique des interactions ci-dessous, de pair avec l'analyse multimodale, permettra d'apporter un nouvel éclairage sur cette expression.

4.1 JE PENSE en PPP

Dans l'extrait (1), la réunion n'a pas encore débuté et CAR veut savoir qui est en charge de la prise de notes. ROG est le supérieur hiérarchique de CAR, et dans une autre réunion du même type cette tâche incombe à CAR.

(1)

```

1  CAR  *c'est qui qui qui é*#crit/Ø
   ca  *reg ROG----->7
   ro                                     #reg vers CAR----->
   im                                     Ø im. 1

2      +**(.)  **(.)  +#
   ca  **rictus**
   ro  reg vers CAR----#
   ge  +reg CAR-----+
3  ROG  Ø*#°°c'est°°*  #
   ca  *rictus----*
   ro  #détourne reg#
   im  Ø im. 2

4      Δ(.)#(.)
   ca  Δpas en avant ----->6
   ro  #reg vers CAR ----->
5  CAR  c'est ØMOI # **#j`pense\Ø
   ca  **rictus----->>
   ro  reg v. CAR-#  #reg CAR----->6
   im  Ø im. 3
   im  Ø im. 4

6      (.)  #  Δ
   ca  pas en avantΔ
   ro  reg CAR#
7  ROG  ##[par *#Δexemple###]
   ca  reg ROG*
   ca  Δse tourne vers tableau----->
   ro  #reg CAR-#
   ro  ##acquiesce-----##
8  GEO  [alors ils tie]nnent pas Ø#compte desΔ
   ro  #reg GEO ----->>
   ca  se tourne vers tableau-----Δ
   im  Ø im. 5

```



Image 1



Image 2



Image 3



Image 4



Image 5

JE PENSE apparaît en fin de TDP (l. 5) et semble décrire l'attitude de CAR par rapport à la véracité de ses propos. Du point de vue du positionnement épistémique (Heritage 2012), CAR s'illustre comme se situant à un niveau intermédiaire. Or, l'analyse séquentielle et multimodale de l'extrait montre qu'avec "j'pense", CAR fait plus que de se positionner d'un point de vue épistémique.

L'extrait débute avec une requête formulée par CAR en ligne 1. Sous la forme d'une question elle demande une information à ROG, qu'elle sélectionne du regard (im. 1). Après une pause d'une demi-seconde (l. 2), ROG produit une SPP. D'un point de vue pragmatique, il complète la PA initiée par CAR. En revanche, sa réponse, produite avec un faible volume, est incomplète au niveau syntaxique et s'accompagne d'un regard fuyant (im. 2). Après avoir rétabli le contact visuel avec ROG en s'avançant vers lui (im. 3), CAR s'autosélectionne pour réparer le TDP de son interlocuteur en produisant une construction clivée mettant en évidence le pronom personnel "MOI" (l. 5) dit avec emphase. Tout comme l'a remarqué Schneider (2007) dans son corpus francophone, "j'pense" transforme ici une assertion en interrogation, à laquelle ROG est invité à répondre. En utilisant cette fonction particulière de "j'pense", CAR rend *accountable* l'incomplétude de la réponse de ROG et l'absence de requête claire.

En effet, plutôt que de partir à la pêche à l'information, CAR remet en question la manière avec laquelle la réunion est organisée. Elle défie le style de *management* de ROG, son supérieur hiérarchique. En le sélectionnant en ligne 1, elle lui reconnaît un statut déontique⁶ supérieur, qui lui confère le droit et le devoir de répartir les tâches. Avec l'absence de requête claire, ROG semble faillir à sa tâche. Or, la question de CAR est rhétorique car la répartition des tâches est induite par la position des participant·e·s dans l'espace: CAR est la seule debout et donc destinée à prendre des notes durant la réunion. Ainsi, l'absence de requête montre ROG comme ayant un positionnement déontique (*deontic stance*) supérieur: il n'a pas besoin de formuler une demande verbalement pour que les choses se fassent. Notons que BOR et GEO, en s'installant comme ROG et en ne réagissant pas à la question de CAR, ne s'orientent à aucun moment vers l'activité de prise de notes (comme le montrent les prises de vue focalisées sur l'ensemble des participant·e·s).

En plus de rendre *accountable* cette absence de requête en posant sa question en ligne 1 et en réparant le TDP incomplet de ROG en ligne 5, CAR manifeste son déplaisir par rapport à la situation grâce à un rictus en début d'extrait (l. 2 et 3) et sur "j'pense" (l. 5, im. 4).

⁶ "Deontic stance refers to the participants' public ways of displaying how authoritative or powerful they are in certain domains of action relative to their co-participants, and deontic status denotes the relative position of authority and power that a participant is considered to have or not to have, irrespective of what he or she publicly claims." (Stevanovic & Svennevig 2015)

Si l'absence de requête est contestée, CAR se plie tout de même à la tâche, reconnaissant le statut déontique supérieur de ROG: ce dernier répond à la demande de confirmation par "par exemple" (l. 7), laissant entendre que CAR s'est proposée pour prendre des notes. Elle se dirige vers le tableau (im. 5) et ROG se tourne vers GEO (im. 5), mettant ainsi fin à la séquence.

"J'pense" ne se limite donc pas à l'expression d'un certain positionnement épistémique. Prise dans une dynamique révélant la composante déontique de l'extrait, cette expression permet à CAR de souligner l'absence d'une requête claire, source d'un certain agacement. Rappelons aussi que CAR est déjà chargée de prendre des notes dans une réunion similaire. On peut donc facilement imaginer qu'il s'agit là d'un schéma répétitif, provoquant un certain déplaisir chez CAR.

L'extrait (2) se déroule dans un bureau d'architecture. MIC est le supérieur hiérarchique de OSC, DAP, LOU et STA. STA est sorti de la pièce peu avant le début de l'extrait et MIC profite de son absence pour encourager LOU à présenter lui-même ses projets aux client·e·s.

(2)

```

1    MIC    *donc Øi::- i-* et et **MOI j` t'invite TOIØ à
mi      *reg OSC-----*reg LOU ----->4
mi      **pointe LOU avec stylo----->
im      Ø im. 1                                Ø im. 2
2    l` faire** parce que **si c'est TOI quiØ dois faire**
mi      -----**                **geste doigt vers bouche-----**
3    **ou bienØ stan/** .h (.) mais moi j` trouverais
mi      **pointe porte---**////////////////////////
im      Ø im. 3
4    bien** qu` ça soit **toi qui le *fAsses/**
mi      reg LOU-----*reg OSC ----->9
mi      /// **.....**pointe LOU-----**
5    **°ou::° c'est** toi qu` as #présentéØ les façAde/#
mi      **.....**pointe OSC----->
os      #reg MIC-----#
im      Ø im. 4
6    #j` pense\ ##(.) °l'[aixoise°]**
mi      ----->**
os      #reg devant lui----->9
os      ##hoche tête----->
7    OSC      [°non:°]##
os      -----##
8    MIC      **[c'est lui/] **
mi      **pointe la porte**
9    OSC      [°juste une part]ie# ou[ais°]
mi      reg OSC----->*
os      reg devant lui-----#reg MIC----->
10   MIC      [*ah] ouais: c'est pas bien\*
mi      *détourne le regard-----*
```



Image 1



Image 2



Image 3



Image 4

Dans le premier TDP, MIC exprime son envie ("moi je", l. 1 et 3) de voir LOU présenter une partie du projet aux client·e·s plutôt que STA, qu'il désigne par l'intermédiaire de son prénom (l. 3) et un geste de pointage vers la porte (im. 3).

Dans ce TDP, le statut déontique supérieur de MIC s'exprime à travers deux activités: répartir les tâches et conseiller. Plus tôt dans l'enregistrement il confie la présentation dont il est question ici à LOU en la présentant comme un "exercice", autrement dit une activité à valeur pédagogique: "mais maintenant c'est ta responsabilité à toi et moi j' préfère qu'tu fasses toi cet exercice là .h:" (données non montrées).

MIC se tourne vers OSC en le désignant de la main (im. 4), introduisant le topic de "présentation des façades" (l. 5). Il fait référence à une partie de l'important projet qui fait l'objet de la réunion. La conjonction de coordination "ou::" (l. 5) fait le lien avec ce qui précède. MIC produit ensuite le présentatif "c'est" suivi du pronom personnel "toi", sélectionnant OSC. Comme dans l'extrait précédent, l'expression épistémique "j'pense" (l. 6) donne ici à la question une valeur de demande de confirmation. Mais à nouveau, il ne semble pas suffisant de considérer cette expression d'un point de vue épistémique.

Si en s'adressant à OSC (l. 5, im. 4) MIC opère bien une rupture topicale, il continue cependant son activité de "conseiller", changeant simplement d'interlocuteur. La continuité de cette activité est rendue *accountable* par les mouvements de MIC, qui utilise le même geste de pointage pour s'adresser à LOU (im. 2) et à OSC (im. 4). MIC tente ici de faire un parallèle entre les deux situations. La demande de confirmation produite en lignes 5 et 6 n'est donc pas une simple requête d'information, mais plutôt une pré-séquence: MIC veut s'assurer qu'il peut prendre l'exemple d'OSC pour étoffer le conseil qu'il donne à LOU. Par là même, MIC exprime aussi ses attentes vis-à-vis de son interlocuteur, comme le confirme la suite de l'extrait.

La pré-séquence ne mène pas à la confirmation attendue. En effet, OSC répond par une infirmation en ligne 7 et MIC rend *accountable* le fait que cette réponse ne lui convient pas (l. 10). Au lieu de ratifier OSC, il lui pose une autre question (l. 8), cherchant à avoir plus de détails. Au même moment, OSC étoffe son infirmation (l. 9). Dans une seconde UCT, il répond "ouais" (l. 9) à la question posée par MIC en ligne 8. OSC a fait le contraire de ce que conseille MIC à LOU: il a laissé STA présenter à sa place le projet des façades. Ainsi, en ligne 10 MIC qualifie l'action d'OSC de "pas bien".

Les activités en cours (répartir les tâches, conseiller, évaluer), la prosodie (l'emphase sur les pronoms de première et deuxième personne du singulier) et les divers gestes de pointage permettent à MIC d'exprimer un certain positionnement déontique (*deontic stance*), donnant une autre couleur à "j'pense". Ce marqueur ne fait pas qu'exprimer une forme d'incertitude mais permet au supérieur hiérarchique de s'assurer que tout se déroule comme il le souhaite.

Dans l'extrait (3), CLA présente à son supérieur hiérarchique (MIC) les avancées d'un projet dont elle est en charge. THE, architecte, est sous les ordres de CLA.

(3)

```

1  CLA  **du coup: y a ça à terminer/ que: ça: s`termine euh::
    cl  **pointe plans----->
2  encore c`matin/** *j`pense/Ø non tu: °euh:°**[APRÈS]
    cl  -----**-----**geste--->5
    cl  *reg THE----->6
    im  Ø im. 1
3  THE  [ça c'est f-]
4  ç:[a c'est fini:\ je] je: dé[jà: j`vais] juste&
5  CLA  ##[(ouais)Ø c'est fait\] [tu mé- t-]**##
    cl  geste-----**
    cl  ##acquiesce-----##
    im  Ø im. 2
6  THE  &l'envoyer un mail*##avec les Øremarques##
    th  ##pointe plans-----##
    cl  reg THE-----*reg plans----->8
    im  Ø im. 3
7  euh:[::] deux trois remarques et c'est tout bon\*=
8  CLA  ++**[voilà]Ø++
    cl  **touche plans----->10
    cl  ++acquiesce-++
    cl  reg plans-----*
    im  Ø im. 4
9  CLA  *=donc y a ça: à: à à:: à publier/ et: suite à ÇA y
    cl  *reg ses notes----->>
10 a les cahiers d`sanitaires\**
    cl  touche plans-----**

```



Image 1



Image 2



Image 3



Image 4

CLA introduit son premier TDP par l'expression "du coup" (Groupe ICOR & Guinamard 2016), faisant le lien avec ce qui précède et introduisant un énoncé récapitulatif: dans le cadre du projet dont il est question, il reste à faire "ça" (l. 1), qui désigne une tâche dont est en charge THE. CLA aborde la question du délai imparti pour compléter cette tâche. En disant "que: ça: s'termine euh:: encore c'matin j'pense/" (l. 1-2), CLA produit une requête qu'elle minimise grâce à "j'pense" et à d'autres marques ("non", allongements phoniques, "euh:", "APRÈS"⁷). CLA marque sa requête d'une forme d'incertitude, projetant un éventuel refus (Stevanovic 2015). Lignes 3-7, THE ne refuse pas la requête de CLA, mais répare son interlocutrice en requalifiant "ça" comme étant "fini".

Au moment où CLA produit "j'pense", elle s'oriente d'un point de vue multimodal vers THE (im. 1). Tout en formulant une requête, elle semble s'assurer de la faisabilité de la tâche. Mais cette sollicitation témoigne en fait d'un problème d'intersubjectivité: THE répare CLA en précisant que la tâche en tant que telle est terminée et qu'il ne lui reste qu'à envoyer un mail (l. 3-4 et 6-7). Plus tôt dans l'interaction, THE répare à deux reprises CLA sur le même sujet (données non montrées), sans réaction particulière de sa supérieure. L'extrait présenté ici montre la résolution du problème d'intercompréhension. Il s'agit d'une séquence latérale réparatrice où CLA manifeste pour la première fois son incertitude par

⁷ En début d'UCT, "après" peut être apparenté à la préposition analysée récemment par Le Draoulec et Rebeyrolle (2018): "[...] placé en tête de phrase, [après] perd sa dimension temporelle pour introduire une distanciation, une rupture énonciative par rapport à l'énoncé qui précède." (*ibid.*: 1).

rapport à ce qu'il reste à faire (l. 1-2) et prend en compte la réparation de THE (l. 9-10).

Le TDP de THE (l. 3-7) est ponctué de ratifications produites par CLA, tant verbales que mimo-gestuelles (im. 2 et 4). En ligne 5, CLA montre qu'elle connaît déjà les informations données par THE. Le geste de la main qu'elle fait (im. 2 et 3) invite son interlocutrice à continuer, pour en venir au fait. En ligne 8, CLA produit l'adverbe "voilà" qui manifeste un alignement entre les deux locutrices mettant fin à une difficulté rencontrée dans l'interaction (Groupe ICOR 2008 ; Lambert & Col 2020): la mention des mails permet de préciser à quelle tâche "ça" (l. 1) se réfère. Ainsi, en ligne 9 CLA s'auto-répare par rapport au TDP en ligne 1: elle formule un nouvel énoncé récapitulatif introduit par la conjonction de coordination "donc". Elle réutilise le pronom "ça" mais troque le verbe "terminer" par "publier", qui fait référence à l'envoi du mail.

Le statut hiérarchique de CLA lui confère un certain statut déontique, qui lui donne le droit de répartir les tâches mais sous-entend qu'elle doit être à jour concernant l'avancée du projet qu'elle gère. Le fait de continuer l'activité de planification et de produire "j'pense" lui permet d'initier une séquence latérale réparatrice sous couvert d'une requête atténuée. En agissant ainsi et en poursuivant la trajectoire initiée par son tour initial, CLA conserve un certain positionnement déontique (*deontic stance*). Ces précautions sont sûrement dues à la présence de MIC, supérieur hiérarchique de CLA, à qui elle doit rendre des comptes.

4.2 JE PENSE en SPP

Dans l'extrait (4), MIC sollicite l'avis de ses employé·e·s concernant l'estimation d'une mesure.

(4)

```

1  MIC  non: parce que j`me (posais ; pose) la question sur un espace
2      de quAt` *mètres qui est à peu près
mi      *reg fenêtre----->
3      c`qu'on a ici là Ø **@#lÀ/** (..) @#la largEUR/#*
mi      ----->*
mi      **signe de tête**
os      @.....@reg fenêtre----->6
da      #.....#reg fenêtre->6
im      Ø im. 1
4  DAP  °mhmh°
5      (..)
6  MIC  *peu PRÈS:/*#@Ø
mi      *.....*reg DAP----->
os      reg fenêtre--@.....>
da      reg fenêtre-#.....>
im      Ø im. 2
7      *** (2.1)@#Ø + (1.4)@#** + (0.4) **
mi      ->*
mi      **dessine-----**pose son stylo**
os      .....@reg dessin de mi-@
da      .....#reg dessin de mi-#
im      Ø im. 3
8  OSC  @Δc'est même PLUS [large]Ø (°justement°) ça c'est&
os      @reg fenêtre----->13
mi      Δ.....>10
im      Ø im. 4
9  DAP  #[°c'est un°]
da      #reg fenêtre----->
10 OSC  &[même Δmoins que quatre hein j`]pense#
mi      .....Δse lève----->
da      -----#
11 DAP  [c'est un peu moins j`crois ouais\]
12      (..)
13 OSC  #c'est un mètre vingt@# la fenêtre\
os      reg fenêtre-----@
da      #reg MIC-----#détourne regard ----->

```



Image 1



Image 2



Image 3



Image 4

En ligne 1, MIC partage sa réflexion. Il imagine ce qu'il est possible de faire sur un espace de quatre mètres correspondant à un endroit de la maquette posée sur la table. Il choisit un référent dans le contexte physique de la réunion correspondant à cette mesure. Il le fait avec son regard au moment où il prononce "quat'mètres" en ligne 2 (im. 1).

MIC produit plusieurs déictiques ("ici" et "là", l. 3) avec une emphase et un signe de la tête sur le second "là/" (im. 1), obtenant alors une attention conjointe de la part des autres participant·e·s sur la paroi qu'il regarde (im. 2). L'intonation montante sur "là/" traduit une demande de confirmation qui ne reçoit pas de réponse immédiate, poussant MIC à préciser ce à quoi il fait référence, à savoir "la largEUR/" (l. 3), aussi produit avec emphase et une intonation montante.

Cette demande de confirmation est suivie d'une ratification de la part de DAP en ligne 4, produite avec un faible volume. Cette SPP ne suffit pas à MIC qui produit le TDP "peu PRÈS/" (l. 6). Il relance ainsi sa demande de confirmation tout en nuancant l'affirmation faite en lignes 1 et 2. En produisant ce TDP, il sélectionne du regard DAP (im. 2). Ne recevant pas de réaction il retourne à son activité de dessiner. Les participant·e·s s'orientent alors à nouveau vers le dessin de MIC (im. 3). Après avoir tiré deux traits sur sa feuille, MIC pose son crayon et se lève (im. 4). C'est à ce moment qu'OSC s'auto-sélectionne (l. 8) afin de corriger l'estimation de MIC. Il est suivi de près par DAP (l. 9), qui marque elle aussi son désaccord, en chevauchant les propos d'OSC (l. 11).

OSC ponctue son TDP avec "j'pense" (l. 10)⁸. Cette expression marque bien sûr l'incertitude d'OSC, puisqu'il s'agit ici d'estimer une mesure à vue d'œil. Or, "j'pense" permet aussi et surtout de minimiser le désaccord exprimé dans le TDP. Cette interprétation va de pair avec l'orientation tardive des participant·e·s vers l'objet de référence et les réponses tardives aux multiples demandes de confirmation de MIC. Ces réactions montrent que la manifestation d'un désaccord est une action non préférentielle (Pomerantz 1984).

La prosodie (les multiples emphases), l'insistance sur les déictiques afin d'obtenir l'attention des participant·e·s sur l'objet de référence, la répétition de demandes de confirmation (l. 3 et 6) et la formulation basique des requêtes (elles ne présentent pas une forme indirecte et sont dépourvues d'éléments lexicaux comme "s'il vous plaît") (Stevanovic & Svennevig 2015: 3), témoignent du positionnement déontique supérieur de MIC qui n'a pas besoin de prendre de précautions pour adresser une requête à ses employé·e·s.

Ainsi, si exprimer son désaccord est une action non préférentielle, elle l'est encore plus lorsqu'il s'agit de se désaligner par rapport à son supérieur hiérarchique. Cela justifie donc la réponse d'OSC, marquée par l'atténuateur "j'pense" (l. 10).

5. Discussion des résultats et conclusion

Les quatre extraits analysés dans cet article documentent des réunions dans deux entreprises différentes et mettent l'accent sur l'action directive prototypique qu'est la requête.

Dans chaque extrait, JE PENSE est produit sous sa forme morphophonologiquement réduite dans une PA de type question-réponse, soit en PPP (n=3), soit en SPP (n=1). Deux de ces occurrences apparaissent en milieu de TDP mais en fin d'UCT ((2) et (3)), et les deux autres en fin de TDP ((1) et (4)).

Dans un premier temps, l'analyse séquentielle et multimodale des extraits confirme la polyfonctionnalité de JE PENSE, déjà soulignée par les études citées précédemment. L'extrait (4), dans lequel JE PENSE est produit en SPP et en fin de TDP, donne à voir l'expression épistémique dans sa fonction d'atténuateur. JE PENSE exprime ici une forme d'incertitude, liée à l'action d'estimer à vue d'œil la taille d'un objet. Dans les trois premiers extraits, JE PENSE semble jouer un rôle purement séquentiel en étant produit dans des TDP présentant les propriétés d'une assertion mais invitant l'interlocuteur·trice à réagir, au même titre qu'une question. Schneider (2007) souligne toutefois le lien entre ce type d'occurrence et ce qui relève de l'épistémique:

⁸ Notons que parallèlement, DAP produit "j` crois" (l. 11), qui joue ici la même fonction que "j` pense" et ne sera pas analysé en détail.

In terms of the direction of fit (see Searle 1976), the matching of propositions to the world is at stake in both acts. On one end of the continuum, there are categorical assertions, which indicate a match between a proposition and the world, on the other end, there are WH-questions, in which the proposition is incomplete and awaiting completion by the interlocutor. Mitigated statements and polar questions overlap insofar as in both it is uncertain if a complete proposition matches the world. (*ibid.*: 155)

Dans les trois premiers extraits, un pattern se dessine au niveau de la direction des regards. Le ou la participant·e produisant l'expression épistémique JE PENSE fixe systématiquement son interlocuteur·trice, que cela soit tout au long du TDP ou précisément lorsque l'expression épistémique est produite. En revanche, dans l'extrait 4, on dénote un regard plus fuyant.

Dans un deuxième temps, cette contribution montre que JE PENSE ne peut pas être uniquement appréhendé sous l'angle de l'épistémique. La composante déontique de chaque interaction étudiée semble en effet participer à l'enrichissement de l'analyse. Notons que cette composante déontique est rendue saillante par la multimodalité: *design* des TDP, *design* des requêtes, incluant prosodie, gestes, mimiques, regards, disposition dans l'espace.

Dans l'extrait (1), par le biais de "j'pense" et d'un rictus exprimant le déplaisir, CAR met en exergue l'absence de requête claire de la part de ROG et ce qu'insinue la disposition des participant·e·s: c'est à elle de se soumettre à la prise de notes.

En (2), la manière avec laquelle MIC s'adresse à LOU l'illustre comme ayant le pouvoir de répartir les tâches entre ses employé·e·s et de prodiguer des conseils. La symétrie de ses gestes montre qu'il adopte la même attitude envers OSC. Ainsi, "j'pense" permet à MIC de s'assurer qu'OSC a bien présenté la partie du projet dont il est en charge.

CLA, dans l'extrait (3), doit gérer son positionnement déontique par rapport à THE, qui est sous ses ordres et à MIC, son supérieur hiérarchique. "J'pense" lui permet, sous couvert d'une requête atténuée, de demander des précisions à THE concernant les tâches qu'il reste à réaliser sans mettre à mal son positionnement déontique, sous le regard de MIC.

Quant à l'extrait (4), il montre MIC en train de produire une requête de manière très directe, exprimant un positionnement déontique supérieur à celui de ses interactant·e·s, ce qui explique la réponse d'OSC, marquée par "j'pense", pour atténuer le désaccord.

Finalement, l'analyse de ces interactions en milieu institutionnel montre qu'il est parfois nécessaire d'avoir accès à certaines données ethnographiques comme le statut hiérarchique des participant·e·s ou leurs habitudes au sein même de l'entreprise pour éviter des erreurs d'interprétation et enrichir les résultats (Schmitt 2006). Ce point a été soulevé plus généralement en ce qui concerne l'analyse interactionnelle des composantes épistémiques et déontiques:

CA research on epistemics and deontics has contributed to the discussion on the social orientations that lie at the heart of people's interaction conduct. An important payoff from considering the roles of epistemics and deontics in this regard is that they offer ways to incorporate discussions on people's social roles and identities into the analysis of what people accomplish in and through their utterances. (Stevanovic & Svennevig 2015: 2)

Si cette étude montre comment l'aspect multimodal permet de souligner la composante déontique des extraits, prouvant que JE PENSE ne relève pas uniquement de la modalité épistémique, la collection analysée reste bien sûr restreinte. Dans le but de décrire des tendances, le jeu de données mériterait d'être élargi.

Enfin, cet article fait écho à une recherche en cours traitant de la potentielle fonction pragmatique de la présence ou absence du schwa dans le clitique JE de certaines expressions épistémiques dont JE PENSE. Dans les 21 occurrences de la collection sélectionnée ici, toutes sont produites de manière réduite à savoir "j'pense". Il serait donc intéressant de se demander pourquoi dans un tel contexte séquentiel et interactionnel aucune occurrence n'apparaît dans sa forme complète.

BIBLIOGRAPHIE

- Aijmer, K. (1997). I think: an English modal particle. In T. Swan & O. Jansen (éds.), *Modality in Germanic languages: historical and comparative perspectives* (pp. 1-47). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Andersen, H. L. (2007). Marqueurs discursifs propositionnels. *Langue française*, 154(2), 13-28.
- Boden, D. (1994). *The Business of talk: organizations in action*. New York: Polity Press.
- Caffi, C. (1999). On Mitigation. *Journal of Pragmatics*, 31(7), 881-909.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (2001). Introducing interactional linguistics. In M. Selting & E. Couper-Kuhlen (éds.), *Studies in interactional linguistics* (pp. 1-19). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (2018). *Interactional linguistics: studying language in social interaction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cummins, D. D. (1996). Evidence for the innateness of deontic reasoning. *Mind & Language*, 11(2), 160-190.
- Deppermann, A. (2013). Conversation analytic studies of multimodal interaction. *Journal of Pragmatics*, 46(1), Amsterdam: Elsevier.
- Drew, P. & Heritage, J. (1992). *Talk at work: interaction in institutional settings*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Du Bois, J. W., Schuetze-Coburn, S., Cumming, S. & Paolino, D. (1993). Outline of discourse transcription. In J. A. Edwards & M. D. Lampert (éds.), *Talking data: transcription and coding in research* (pp. 45-89). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Fox, B. A. & Ford, C. E. (2013). Conversation analysis and linguistics. In J. Sidnell & T. Stivers (éds.), *The handbook of conversation analysis* (pp. 726-740). Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in ethnomethodology*. Cambridge: Polity Press.
- Goodwin, C. (1981). *Conversational organization: Interaction between speakers and hearers*. New York: Academic Press.

- Gosselin, L. (2015). L'expression de l'opinion personnelle: "je crois / pense / trouve / considère / estime que p". *L'information grammaticale*, 144, 34-40.
- Groupe ICOR (2008). Tool-assisted analysis of interactional corpora: *voilà* in the *CLAPI* database. *Journal of French Language Studies*, 18, 121-145.
- Groupe ICOR & Guinamard, L. (2016). Du coup dans l'interaction orale en français: description de ses usages situés à partir d'une base de données multimédias, et considérations didactiques. In L. Guinamard, E. Jouin-Chardon, V. Traverso, T. D. Thai (éds.), *Corpus de langue parlée, situations sociales et outils pour l'enseignement/apprentissage du français* (pp. 131-153). Paris: L'Harmattan.
- Heritage, J. (2012). Epistemics in action: action formation and territories of knowledge. *Research on Language and Social Interaction*, 45(1), 1-29.
- Jacquin, J. (2017). De la polyfonctionnalité de JE SAIS dans des débats publics et télévisés. *Revue française de linguistique appliquée*, 22(2), 109-126.
- Jacquin, J. & Roh, S. (2019). La constitution d'un corpus vidéo-enregistré de réunions professionnelles. Carnet de recherche. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 70, 89-106.
- Kärkkäinen, E. (2003). *Epistemic stance in English conversation*. Amsterdam: John Benjamins.
- Lambert, F. & Col, G. (2020). Les fonctions discursives de *voilà*: retour sur les valeurs aspectuelles et déictiques de *voilà* en emploi absolu. In G. Col, C. Danino & S. Bikialo (éds.), *Polysémie, usages et fonctions de "voilà"* (pp. 123-152). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Le Draoulec, A. & Rebeyrolle, J. (2018). Quand *maintenant* et *après* disent (à peu près) la même chose (mais pas de la même façon). *Discours. Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique*. URL: <https://journals.openedition.org/discours/9617> [Consulté le 10 avril 2020].
- Mondada, L. (2006). Interactions en situations professionnelles et institutionnelles: de l'analyse détaillée aux retombées pratiques. *Revue française de linguistique appliquée*, 11(2), 5-16.
- Mondada, L. (2008). L'analyse de "collections" de phénomènes multimodaux en linguistique interactionnelle: à propos de l'organisation systématique des ressources gestuelles en début de tour. *Cahiers de praxématique*, 50, 21-66.
- Mondada, L. (2014). Corps en interaction: une approche séquentielle et multimodale du langage en interaction. In L. Mondada (éd.), *Corps en interaction: participation, spatialité, mobilité* (pp. 11-64). Lyon: ENS Éditions.
- Mullan, K. (2010). *Expressing opinions in French and Australian English discourse: a semantic and interactional analysis*. Amsterdam: John Benjamins.
- Ochs, E., Schegloff, E. A. & Thompson, S. A. (1996). *Interaction and grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Pekarek Doehler, S. (2016). More than an epistemic hedge: French *je sais pas* "I don't know" as a resource for the sequential organization of turns and actions. *Journal of Pragmatics*, 106, 148-62.
- Pekarek Doehler, S. (2019). At the interface of grammar and the body: *chais pas* ("dunno") as a resource for dealing with lack of recipient response. *Research on Language and Social Interaction*, 52(4), 365-387.
- Pomerantz, A. (1984). Agreeing and disagreeing with assessments: some features of preferred/dispreferred turn shapes. In J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.), *Structures of social action: Studies in conversation analysis* (pp. 57-101). Cambridge: University Press.
- Schmitt, R. (2006). Interaction in work meetings. *Revue française de linguistique appliquée*, 11(2), 69-84.
- Schneider, S. (2007). *Reduced Parenthetical Clauses as mitigators. A corpus study of spoken French, Italian and Spanish*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Sidnell, J. & Stivers, T. (2005). Multimodal interaction. *Semiotica* 156, Berlin: Mouton de Gruyter.

- Stevanovic, M. (2015). Displays of uncertainty and proximal deontic claims: the case of proposal sequences. *Journal of Pragmatics*, 78, 84-97.
- Stevanovic, M. & Svennevig, J. (2015). Introduction: epistemics and deontics in conversational directives. *Journal of Pragmatics*, 78, 1-6.
- Svennevig, J. & Djordjilovic, O. (2015). Accounting for the right to assign a task in meeting interaction. *Journal of Pragmatics*, 78, 98-111.
- Thompson, S. A. & Mulac, A. J. (1991). A quantitative perspective on the grammaticization of epistemic parentheticals in English. In E. C. Traugott & B. Heine (éds.), *Approaches to grammaticalization* (pp. 313-329). Amsterdam: John Benjamins.
- Thompson, S. (2002). Object complements and conversation: towards a realistic account. *Studies in Language*, 26, 125-163.

Annexes

La parole est transcrite selon les conventions ICOR:

[	début du chevauchement
]	fin du chevauchement
=	enchaînement rapide
&	continuation du tour après chevauchement
(.)	micro-pause d'un quart de seconde
(..)	micro-pause d'une demi seconde
(2.1)	pause mesurée en secondes et dixièmes de secondes
mo-	truncation d'un mot
mot:	allongement syllabique
/	intonation finale montante
\	intonation finale descendante
MOT	voix plus forte
°mot°	voix moins forte
.h	aspiration
(mot)	transcription incertaine

La transcription de la conduite non verbale s'inspire des conventions de L. Mondada:

* *	indication du début et de la fin du regard du locuteur A
** **	indication du début et de la fin d'une conduite mimo-gestuelle du locuteur A
# #	indication du début et de la fin du regard du locuteur B
## ##	indication du début et de la fin d'une conduite mimo-gestuelle du locuteur B
@ @	indication du début et de la fin du regard du locuteur C
Δ Δ	indication du début et de la fin d'un déplacement du locuteur A
*----->	Continuation de la conduite mimo-gestuelle décrite
-----*	fin de la conduite mimo-gestuelle décrite
Ø	image